

Une recherche scientifique scénarisée en BD

ISABELLE PERREAU, ANDRÉ CELLARD, PATRICE CORRIVEAU ET CHRISTIAN QUESNEL, *Vous avez détruit la beauté du monde. Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763*, Québec, Moelle Graphik, 2020, 70 pages

Véronique Chadillon-Farinacci

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chadillon-Farinacci, V. (2021). Compte rendu de [Une recherche scientifique scénarisée en BD / ISABELLE PERREAU, ANDRÉ CELLARD, PATRICE CORRIVEAU ET CHRISTIAN QUESNEL, *Vous avez détruit la beauté du monde. Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763*, Québec, Moelle Graphik, 2020, 70 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 25–26.

VIGILANCES

Une recherche scientifique scénarisée en BD

Véronique Chadillon-Farinacci
Département de sociologie et de criminologie
Université de Moncton

ISABELLE PERREAULT, ANDRÉ CELLARD,
PATRICE CORRIVEAU ET
CHRISTIAN QUESNEL
**VOUS AVEZ DÉTRUIT LA
BEAUTÉ DU MONDE. LE
SUICIDE SCÉNARISÉ AU
QUÉBEC DEPUIS 1763**
Québec, Moelle Graphik, 2020,
70 pages

Paru en 2020 aux éditions Moelle Graphik, *Vous avez détruit la beauté du monde* réunit trois professeurs d'université en criminologie, Isabelle Perreault, André Cellard et Patrice Corriveau, et le bédéiste Christian Quesnel pour rapporter les résultats d'une recherche historique sur le suicide. En privilégiant une écriture par l'image à la publication d'un article dans une revue scientifique traditionnelle, la diffusion des résultats de leurs travaux cible un large public, par exemple les personnes qui s'intéressent de façon générale à l'histoire du suicide. Cette bande dessinée scientifique a connu un tel succès qu'elle a fait l'objet d'une deuxième impression cette année. Ainsi, à partir d'un travail de recherche s'échelonnant sur une décennie, on a posé un regard scientifique sur des descriptions, des témoignages, des lettres et des photographies de scènes de suicide constituant plus de 20 000 dossiers du coroner de 1763 à 1986 sur le territoire du Québec.

D'emblée, une définition du suicide casse la glace par un survol d'éléments historiques mettant en lumière son évolution dans le temps. Ce même caractère évolutif introduit la contextualisation de la démarche de recherche : réaliser des travaux scientifiques à partir de dossiers du coroner n'est pas sans enjeu éthique et méthodologique. À titre d'exemple, les premières planches expliquent avec nuances comment l'usage de ces dossiers se caractérise par une différence d'intention initiale. Pour un coroner, le contenu de ces dossiers contribue, d'une part à statuer sur les causes de décès non naturels, d'autre part à les illustrer. Une lecture scientifique de ces documents permet plutôt de développer une compréhension du phénomène social du suicide et de l'évolution de la réaction sociale vis-à-vis le geste suicidaire.

Le cadre théorique est présenté brièvement à même cette contextualisation. S'appuyant sur des notions théoriques avancées par Goffman, on insiste sur l'apport du symbolisme pour caractériser la mise en scène de l'acte suicidaire, mais également

sur les méthodes employées lors du passage à l'acte. Ces deux éléments contribuent à l'établissement de normes :

La culture dans laquelle nous vivons nous donne des guides, une sorte de narration préexistante au passage à l'acte. [...] De manière dynamique, ces comportements individuels vont ensuite générer des manières convenues de concevoir le geste suicidaire (p. 21).

Il va sans dire que l'évolution technologique est mentionnée comme influençant l'accès à certaines méthodes de passage à l'acte, par exemple l'utilisation du vert de Paris au début du XX^e siècle. Dans l'ensemble, la présentation de ces notions théoriques est vulgarisée avec brio. Par le médium de la bande dessinée, le commun des mortels pourra alors comprendre le contexte dans lequel s'inscrit la démarche scientifique derrière *Vous avez détruit la beauté du monde*.

Cette bande dessinée scientifique a connu un tel succès qu'elle a fait l'objet d'une deuxième impression cette année. Ainsi, à partir d'un travail de recherche s'échelonnant sur une décennie, on a posé un regard scientifique sur des descriptions, des témoignages, des lettres et des photographies de scènes de suicide constituant plus de 20 000 dossiers du coroner de 1763 à 1986 sur le territoire du Québec.

Par la suite, la méthodologie de recherche est brièvement présentée. Le lecteur en apprend sur les stratégies de codification des dossiers. Cette codification inclut la prise en compte de facteurs quantitatifs comme l'âge et le sexe des personnes qui se sont enlevées la vie, mais également de facteurs qualitatifs comme les jugements de valeur. Le propos comprend quelques limites inhérentes au projet. En effet, l'intention suicidaire porte à interprétation ; les éléments permettant de contextualiser les événements ne sont pas toujours sans équivoque. De plus, les scientifiques reconnaissent que certains dossiers de suicide aient pu échapper au coroner. Par exemple, certains événements peuvent être perçus comme des accidents : lorsque trop d'éléments demeurent inconnus, le coroner n'est pas nécessairement en mesure de distinguer une noyade intentionnelle d'une noyade accidentelle. Pour cette raison, il est possible que des dossiers de suicides soient manquants. Or, dans plusieurs cas, le geste



suicidaire implique une préméditation évidente. Avant de passer à l'acte, plusieurs personnes suicidées planifient leur mise en scène *pré mortem* : elles s'achètent et se vêtissent de beaux habits, elles organisent le partage de leurs effets personnels, elles placent une lettre à proximité de la scène, etc.

Les résultats sont ensuite présentés en deux parties : les suicides typiques et les suicides atypiques. Le premier type comprend par exemple des suicides par imitation de gestes commis par des personnes célèbres. Il se caractérise par son caractère privé. Typiquement, les suicides se concrétisent en solitaire. Autre exemple : une personne qui voyage de l'Australie pour s'enlever volontairement la vie une fois arrivée à destination. Quant aux suicides atypiques, ils mobilisent des méthodes peu communes ou ils sont commis en public. L'exemple du suicide de la poétesse Huguette Gaulin devant l'hôtel de ville de Montréal en 1972 est évoqué ; le titre de la bande dessinée y fait aussi référence. En s'immolant, elle aurait crié : *Vous avez détruit la beauté du monde !*

L'ouvrage est issu d'une démarche scientifique intéressante et il poursuit l'objectif louable d'encourager la discussion autour du suicide. Or, le médium choisi limite parfois la profondeur et l'explicitation des raisons sociales entourant ces gestes. Les exemples illustrent adéquatement le propos, mais ils sont présentés si brièvement qu'ils ne rendent pas justice au travail analytique derrière le choix de ceux-ci. L'exercice de la démonstration scientifique, sans tomber dans l'ostentation morbide, est délicat avec un sujet comme le suicide. Cependant, les éléments contextuels ne sont pas toujours pondérés de façon équilibrée. Par exemple, on en connaît peu sur les explications possibles des suicides par amour. Autre exemple : bien que les auteurs spécifient que l'âge fait partie des facteurs quantitatifs colligés dans le



Vous avez tué la beauté...

suite de la page 25

cadre de l'étude, les déclinaisons autour de ce facteur ne font pas partie du portrait. Le suicide chez les personnes âgées n'est pas abordé. Cela dit, *Vous avez détruit la beauté du monde* a le mérite d'aborder honnêtement un sujet tabou aux multiples étiquettes tout en traitant les personnes qui se sont enlevées la vie avec respect.

Dans l'ensemble, le ton permet d'établir une distance qui ne culpabilise pas le lecteur. L'approche scientifique, l'écriture par le dessin et l'effet de « hauteur » découlant de la perspective historique préconisée par l'ouvrage y contribuent également. Le texte

privilegie les explications sociales du phénomène du suicide aux spectacles crus. Les dessins, quant à eux, mobilisent une diversité de techniques dont le style évoque une certaine sobriété. Des parties de documents d'archives tirés directement des dossiers du coroner placées en arrière-plan accompagnent aquarelle et collage. Ces bribes de témoignages et de lettres participent à une immersion partielle dans le monde de la recherche. La relation texte-image est aussi intéressante; le médium permet d'introduire des planches sans texte donnant l'impression d'un silence respectueux, voire propice au recueillement. ♦



ÉRIC DUPONT ET MATHILDE CINQ-MARS

NOS OISEAUX

Montréal, Éditions Marchand de feuilles, 2020, 105 pages

Nos oiseaux est un merveilleux petit livre, didactique, accessible, synthétique et coloré. C'est un excellent guide pour les enfants. Mais à n'importe quel âge, bien sûr, on doit se risquer de tomber sous son charme, pour peu que l'on manifeste un intérêt pour l'ornithologie. Une page pour un oiseau; page ensuite illustrée magnifiquement par Mathilde Cinq-Mars et dont le dessin comporte plein de détails et de traits qu'il faut saisir.

On trouve dans cet agréable répertoire les espèces d'oiseaux les plus connues qui traversent le territoire québécois. Il s'agit d'une brève encyclopédie qui présente les portraits de ces oiseaux qui migrent au Québec, qui le parcourent, dans ses forêts, parmi ses lacs, qui font entendre leurs chants. Le livre est ainsi divisé en 8 catégories: «les disparus» (la tourte voyageuse, le grand pingouin), «les mignons» (le goglu, l'hirondelle, le colibri, le jaseur d'Amérique, la paruline et le chardonneret) «les magnifiques» (l'oie des neiges et la grue, le harfang des neiges, le passerin et l'oriole, le grand héron), «ceux que l'on mange», qui nous plonge dans l'univers de la chasse aux dindons sauvages et aux gélinottes, «les grandes voix». À cette catégorie qui réunit la grive, le bruant, le cardinal rouge et le geai bleu, le carouge à épaulettes, Dupont reconnaît que «nous ne comprenons pas du tout le chant des oiseaux. [...] on réussit parfois à comprendre l'utilité de leurs vocalises. Non, ils ne chantent pas juste pour nous charmer.»

C'est dans des passages comme celui-là qu'on prend conscience, en quelque sorte, de l'égoïsme de l'humain, si prompt à ne sentir la présence des oiseaux que par le biais de ses propres intérêts, peinant à asseoir sa présence au monde de façon plus... *écocentrique*. Le livre est ainsi une belle invitation à reconnaître la biodiversité, prolégomènes d'une éducation naturelle; sa poésie se livre en anecdotes et les quelques réflexions plus méditatives que l'on y trouve ont ce quelque chose, bref, mais persistant, qui nous

ramène au *Oiseaux, merveilleux oiseaux* d'Hubert Reeves, ou à la *Lumière des oiseaux* de Pierre Morency.

«Les ténébreux» nous parle de corbeaux, d'urubus et d'engoulevents, avant qu'on prenne le large avec les *maritimes* dont «tout en eux est démesuré»: cormorans et mouettes, goélands et fous de Bassan, sternes qui planent au large. Huard, eider à duvet, arlequin plongeur et canard colvert, ce canard emblématique du roman *Le survenant* de Germaine Guèvremont, constituent le cercle des «barboteurs», qui vient clore cette danse aérienne.

Dupont nous présente tout cela dans une langue claire, sans fioriture, relevant à la fois des informations sur les migrations, les habitats, leurs chants, la reproduction et l'état des populations, leur histoire aussi. On replace, à lire ses fiches soignées et bien narrées, les oiseaux qui ont acquis un statut d'emblème, comme le huard, le canard colvert, l'oie et le harfang des neiges. L'auteur s'amuse, enfin, à personnifier ces oiseaux, comme dans les dessins; ils sont tantôt malchanceux, sanguins, agités, flegmatiques comme le héron, territorial comme le geai, solitaire, spectaculaire, vibrant comme le colibri, qui lui rappelle d'ailleurs sa grand-mère, dont le cœur bat fort et intensément. Beaucoup

de ces espèces viennent ainsi se greffer à des souvenirs de l'enfance gaspésienne, chère à l'auteur.

En feuilletant ces portraits d'oiseaux, on ne manque pas de s'inspirer de leur étrange humanité. En se mirant juste un peu dans la gent ailée québécoise, on acquiert tout doucement, par plaisir, cette fibre naturaliste qui guidait La Fontaine dans ses fables. *Nos oiseaux* est un livre pour chaque saison et un hommage non dissimulé à la variété ailée québécoise, à connaître: «Au Québec, des oiseaux magnifiques, il y en a des volées!»

Pascal Chevrette

Chef de pupitre, littérature

